

La lecture de ces cartes nous paraît devoir être très instructive pour quiconque aime se pencher sur le problème que peut poser l'affinité des groupements ethniques algériens l'un pour l'autre.

De plus, elle nous permet d'expliquer un phénomène, celui de l'abandon par les israélites des « quartiers » où ils avaient coutume de vivre entre eux.

Les israélites qui demeuraient à l'intérieur de quartiers bien limités, véritables « ghetti », profitèrent largement, dès le lendemain de la conquête de l'Algérie des améliorations réalisées par la France dans les domaines de la sécurité et de l'hygiène ; peu à peu, les logements habités par les familles de ce groupe ethnique s'avèrent trop étroits, car le facteur de ce dynamisme interne qui se traduit par un excédent toujours plus fort des naissances sur les décès, et l'attraction exercées sur les israélites du Maroc en particulier par l'Algérie pacifiée rendent insuffisant l'espace de ces quartiers réservés aux Juifs depuis des siècles. L'émigration hors de ces ghetti devient alors, de par la force des choses une véritable nécessité.

Une constatation s'impose : ce mouvement partant d'une aire déterminée, à l'intérieur de laquelle les israélites s'étaient habitués à naître, à vivre et à mourir, vers les autres quartiers des villes, resta fonction de l'amélioration matérielle générale. Ce ne fut qu'après une adaptation assez accusée au genre de vie européen que les premières familles juives franchirent les murs des ghetti. Ce mouvement à peine perceptible à ses débuts n'acquies une véritable ampleur que dans les premières années de ce siècle, pour atteindre la courbe la plus élevée après 1918.

A Constantine, par exemple, il a fallu la construction des Habitations à Bon Marché, rendue possible par la loi Loucheur, pour voir les premières familles désertir le quartier juif créé par Salah Bey vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

D'une façon générale, la masse pauvre — et elle constitue la majorité de la population israélite — continue à demeurer dans ces ghetti ; ce sont les petits employés les fonctionnaires qui transportent leurs pénates dans les logements aérés, sains et à loyer modéré des H.B.M. ; en outre, les petits bourgeois abandonnent les vieux quartiers et les commerçants choisissent, les uns des locaux plus spacieux dans les rues nouvelles où sont construits des immeubles destinés au commerce ; les autres recherchent des appartements modernes tout en conservant leurs magasins ou boutiques dans les vieilles artères.

Au surplus, tous ces vieux quartiers sont appelés à disparaître. Les H.B.M. ont ouvert la voie ; l'amélioration du standard de vie a augmenté le nombre de eux qui les désertent, et les Services de l'Hygiène Publique feront le reste en les décrétant tôt ou tard insalubres et en les livrant à la pioche des démolisseurs.

\*

\*\*

Un des problèmes qui a retenu particulièrement notre attention est celui des professions exercées par les israélites.

Nous donnons, ci-après, la répartition des professions pour les départements d'Alger, de Constantine et d'Oran, des Territoires du Sud, de la Tunisie et du Maroc.